



BUREAUX: LILLE - 15, rue d'Angleterre

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX - 35, rue de Vol-Abrévior

Le Monde du Travail

Aux lecteurs de ce journal

Voilà deux années que, chaque lundi, les ouvriers de notre région, appartenant aux professions les plus diverses, travailleurs de la terre, de la mine, de l'usine, du bureau et de l'atelier, trouvent dans les colonnes de ce journal, le fidèle écho de leurs plus sérieuses et intimes préoccupations.

LE CENTRE DE NOS PRÉOCCUPATIONS EST UN BON RÉGIME DU TRAVAIL

Fidèles lecteurs de ce journal, ouvriers et employés du Nord, vous n'attendez pas être nourris de chimères, ni de vaines surréchères. La violence, vous la répudiez. Les soi-disant progrès qui ne tendent pas au bien moral, en même temps qu'un bien matériel de vos familles, vous vous en défiez.

FOURVIÈRE.

Il leur donne de la mesure. La justice, que le catholicisme a instaurée sur la terre n'est pas, en effet, une justice quelconque. Du mot et de l'idée de justice, on a pu abuser, comme du mot et de l'idée de liberté, car il y a plus d'une façon d'entendre la justice et la liberté.

LE CATHOLICISME ÉLÈVE LES PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES

En même temps qu'il donne aux préoccupations ouvrières une juste mesure, le catholicisme les surhausse, car il ne les rattache pas seulement à des droits qu'on pourrait contester, mais à des devoirs. Il proclame non les droits d'un être soi-disant autonome, mais les devoirs d'une créature qui se trouve dans un monde et qui a par conséquent le droit.

LE CATHOLICISME BONNE AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UNE DISCIPLINE

Qu'est-ce que le catholicisme ? Il discipline les préoccupations ouvrières et par là, il aide singulièrement à réaliser ce qu'elles contiennent de juste. Point de succès en ce monde, sans sacrifices individuels, sans acceptation d'une autorité.

LE CATHOLICISME BONNE AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UNE MESURE

En même temps que le catholicisme donne aux préoccupations ouvrières une juste mesure, le catholicisme les surhausse, car il ne les rattache pas seulement à des droits qu'on pourrait contester, mais à des devoirs. Il proclame non les droits d'un être soi-disant autonome, mais les devoirs d'une créature qui se trouve dans un monde et qui a par conséquent le droit.

COMMENT LE CATHOLICISME BONNE AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UN FONDAMENT

Le catholicisme qui, par sa doctrine, ordonne l'amour du prochain, et par sa vie, met ce précepte en acte, devait prendre en quelque sorte sa part des préoccupations ouvrières. Si les ouvriers ont leurs exigences, quelquefois excessives, parce qu'ils sont des hommes et que le propre de l'humanité est de dépasser la mesure, l'humanité a aussi ses exigences: il faut dans les limites de l'ordre voulu par Dieu.

LE CATHOLICISME BONNE AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UNE DISCIPLINE

Qu'est-ce que le catholicisme ? Il discipline les préoccupations ouvrières et par là, il aide singulièrement à réaliser ce qu'elles contiennent de juste. Point de succès en ce monde, sans sacrifices individuels, sans acceptation d'une autorité.

LE CATHOLICISME BONNE AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UNE MESURE

En même temps que le catholicisme donne aux préoccupations ouvrières une juste mesure, le catholicisme les surhausse, car il ne les rattache pas seulement à des droits qu'on pourrait contester, mais à des devoirs. Il proclame non les droits d'un être soi-disant autonome, mais les devoirs d'une créature qui se trouve dans un monde et qui a par conséquent le droit.

La sœur, d'ailleurs, entrouvrit aussitôt une des fenêtres, en s'exclamant: — Si j'avais pu prévoir votre visite, Madame, tout serait balayé; je suis venue bien en retard ce matin; et je le regrette beaucoup!

— Mais ça ne fait rien, ma sœur, fit Mme L... — Absolument rien; on sait bien ce que c'est, ma sœur! — appuyai-je, sans réfléchir que cela pouvait donner à penser que chez moi le ménage n'était jamais fini avant midi.

Mais il est fort probable que sœur X... ne supposait rien de semblable; car disparue dans une cuisine sombre, en forme de boyau, je l'entendais — tandis que Mme L... s'entretenait avec la malade — fourgonner parmi des casseroles, remuer des vaiselles; puis, dire, tout à coup, à voix basse: « Bertha, déjeune vite, pour aller faire ensuite les commissions. »

A n'en point douter, c'était la filleule au débarbouillard, qu'elle s'adressait. Deux bols fumants dans les mains, elle rentra presque aussitôt dans la chambre et se dirigea vers le lit des nichées: « Ne bougez plus, sans cela vous me ferez renverser!... Voyons Gaston, laissez ton lapin et tiens bon ta tasse... Robert, mon petit, fais attention!... qu'est-ce que tu dis?... Tu as des mites de pain sous toi, c'est pas vrai; allonge bien tes jambes... Maintenant, mange et soyes sage! »

Elle disparut à nouveau dans la pièce voisine. Il y eut aussitôt un bruit de lit et de draps secoués, de lit-étagé replié; puis, un balai s'éleva en coups précipités. Ah! ce qu'elle ratait le temps perdu, la petite sœur X...!

Pas seulement un demi-verre de vin blanc

Accolé sur des oreillers, la malade, pendant ce temps, s'exclamait: « En prend-elle de la peine, la pauvre sœur; je lui en donne-ty du tintouin depuis quinze jours; mais, qu'est-ce que vous voulez, ma bonne dame, le médecin a dit comme ça, que j'aurais pas eu l'air avant deux jours... Qui qui fait l'innocence ici, l'fricot et tout, si j'avais pas? »

La Crise Balkanique

LA CONFERENCE DE LONDRES

LES DECISIONS DE LA TURQUIE

Constantinople, 5. — Dans la circulaire que la Porte a adressée à ses ambassadeurs pour la communiquer aux puissances, elle expose que la Turquie, pour prouver son désir d'arriver à la conclusion de la paix, a consenti à tous les sacrifices. Elle a renoncé à tous les territoires à l'ouest du vilayet d'Andrinople; mais elle est obligée d'insister pour la possession d'Andrinople, qui lui est nécessaire pour la défense de la capitale.

La Porte ne pourrait jamais céder les îles de l'Archipel, mais, pour prouver ses intentions pacifiques, elle a renoncé à ses droits sur la Crète. La Porte espère que les puissances apprécieront la logique de ses arguments.

Constantinople. — La séance du Conseil des ministres, au cours de laquelle a été discuté l'ultimatum des délégués balkaniques, a duré de dix heures du matin à quatre heures et demie du soir et a été très mouvementée.

Le Conseil se partage actuellement en deux groupes: le premier, sous la direction du grand-vizir, a continué à discuter la question de la paix; le second, qui comprend les ministres des finances, de la marine et des fondations pieuses, ainsi que le sous-secrétaire d'Etat au grand-vizirat, s'est occupé du rôle de la flotte.

Quelques fournisseurs de la marine ont pris part à la discussion. Vers quatre heures de l'après-midi, le ministre des affaires étrangères a télégraphié aux plénipotentiaires de Londres de nouvelles instructions disant que la Porte persiste à demander la possession des îles de l'Archipel et maintient la limite fixée précédemment pour le vilayet d'Andrinople.

On est d'avis que la décision du Conseil signifie la rupture des négociations. Cependant, le Conseil s'assemblera de nouveau pour prendre connaissance de la réponse des délégués des Etats balkaniques.

LA TURQUIE OPERA-T-ELLE ? Les cercles informés disent que la Porte insistera pour garder la possession d'Andrinople. Elle pourrait peut-être consentir la cession à la Grèce de quelques îles de l'Archipel. Mais toute la presse turque insiste sur l'impossibilité de l'acceptation des conditions des alliés. Cette acceptation serait une atteinte à l'honneur et à l'honneur de la Turquie. Si le fait, les Ottomans n'hésiteront pas à accepter une nouvelle guerre.

nage à huit et dix sous de l'heure, c'est pas à la portée de tout le monde; le gain de mon homme y passerait, ma bonne dame... alors...

Alors, une voisine complaisante s'est rendue rue Violet, au n° 57. Le soir même, sœur X... arrivait, et le mari, en rentrant, a trouvé la femme fraîche soignée au lit, les nichées bien propres, le couvert mis sur la table, la soupe et le fricot tout prêts.

— Et vous savez, cher bon monsieur, pas moyen seulement, comme dit 'mpn Alfred, de lui faire accepter un demi-verre de vin blanc avant de partir, pour la réchauffer en route!

Elle fit claquer un ongle contre une dent: — Aussi vrai que je suis une honnête femme, elle n'a jamais voulu accepter ça!

Un filet à provisions à la main, la jeune Bertha, cette fois, débarbouillée, partit: — Alors, maman, je vais chez l'épicerier?

— Oui, fille et tâche de ne pas mettre des heures; tu habilles pas tes frêres en revenant.

Elle donna les épaules. — Heureusement que c'est les vacances du premier de l'an, ça lui permet de donner un petit coup de main; et comme ça la sœur est moins éreintée!

Le silence respectueux que croyaient devoir garder en notre présence, Gaston et Robert, leur pesa sans doute en ce moment, car, tout à coup, des glapissements retentirent sous la serge verte: « Il est à moi le lapin!... » — Non, il est à moi, que je te dis!

— Ça y est, les voilà encore qui se chamaillent; voulez-vous bien vous taire; quelle fessée vous recevriez si j'étais dedans! Ah! quelle engance, les garçons!

Nous nous levâmes et primes congé de la pauvre femme.

Sœur X... s'arrêta aussitôt de laver des assiettes dans une baignoire placée sur l'évier: — Ne vous énervez pas, ma bonne amie, ils s'ennuient au lit ces petits, je vais les laisser s'occuper.

Elle s'essuya les mains à un tablier de grosse toile et nous ouvrit la porte. — Et sur le palier nous l'entendîmes sermonez ses turbulents Gaston et Robert: — Si vous n'êtes pas sages, je vais vous enlever votre lapin tout de suite!

LE CONSEIL DES MINISTRES DE CIMANQUE

Constantinople 5. — Aujourd'hui, le Conseil des Ministres réuni dans l'hôtel du Grand Vizir, a duré cinq heures. Il a été décidé de s'en tenir aux propositions faites le 3 janvier par les plénipotentiaires Turcs.

Le Grand Vizir souffre d'un refroidissement. Il a pu toutefois présider le Conseil des Ministres d'aujourd'hui. On espère qu'il pourra quitter la chambre le 8 janvier.

L'IMPRESSION ANGLAISE

Londres. — On apprend dimanche soir, par suite des conseils donnés par les puissances depuis samedi, les NÉGOCIATIONS ne seront pas rompues aujourd'hui, mais on ne doit pas tirer de cela la conséquence qu'il soit question d'un changement de vue quelconque en ce qui concerne Andrinople.

Selon les dernières nouvelles, la prise de la ville serait imminente. On croit généralement que la Turquie proposera aujourd'hui une nouvelle ligne pour la frontière turco-bulgare.

LES CONSEQUENCES DE LA RUPTURE DES NEGOCIATIONS

Sophia. — Le « Mir » déclare que la reprise éventuelle des hostilités modifierait essentiellement la situation, et que toutes les concessions faites jusqu'ici par les alliés auraient alors perdu toute leur valeur, comme le « statu quo » perdit la sienne après la déclaration de guerre.

LES HOSTILITES L'ACTION GRECQUE

Brindisi. — On mande de Salonique, à la date du 25 décembre, que des troupes grecques se sont embarquées sur des vapeurs régimentaires, à destination, suppose-t-on, de l'Épire.

LA FLOTTE TURQUE

Constantinople 5. — La flotte turque est rentrée hier soir des Dardanelles. Elle serait intacte.

A SALONIQUE

Athènes, 5. — La reine et les princesses sont parties de Salonique dans la nuit.

Femmes de ménage DU PAUVRE

Je suis, depuis cinq minutes, dans un parlott de couvent, au 57 de la rue Violet, et il n'y fait pas chaud, car il y a une cheminée sans feu dedans. Sur une table ronde, des livres pleins, que j'ai feuilletés, m'ont ramené, il est vrai, des vifs édifiants, d'anachorètes et de saints martyrs, mais comme je ne suis pas venue en ce lieu, pour mortifier ma chair (bien comestible cependant, je le reconnais), je sens tout le bonheur de ma pauvre et oubliée sœur longuement.

Mais voici venir une sœur. — Tant mieux! — Ma sœur, je désirerais avoir quelques renseignements sur votre apostolat parmi les ouvrières de votre quartier... oh! si de simples détails seulement...

— Monsieur, le règlement de notre Ordre m'interdit de donner le moindre renseignement, le plus petit détail... je ne puis pas vous en dire.

— Ma sœur, un peu de votre vie, ça ne fait rien, l'expulsion sans autre phrase, si je ne trouve rien.

— Alors, imaginez, ma sœur, que je viens vous apprendre une profonde détresse; par exemple, celle d'un ménage d'ouvriers. Le père est mort, il y a un mois, la mère s'est cassé les deux jambes avant-hier, et cinq enfants en bas âge, sont sans soins à la maison; c'est un taquin infect consécutivement...

— Si cela était, monsieur, avant une heure, une de mes compagnes serait au milieu de ce petit monde abandonné, et leur trait bien.

— Autre sœur, nouveau pas vers la porte.

— Ma sœur, voulez-vous encore imaginer que le ménage en question est tout ce qui peut vous sembler le plus horrible? Le père a été enrôlé civilement, la mère — bonne travailleuse, je dois le reconnaître — est dans les mêmes sentiments que son défunt, et les enfants sont allés plus avant un cinématographe qu'à la messe.

— Vous me dites, monsieur, que le père était terrifié, que la mère est protestante et que les enfants sont musulmans... eh bien! ça serait parfait; ça soir même une de nos sœurs s'installerait dans ce ménage et mettrait tout en ordre; si la mère est musulmane, tout cela le désir, et rien que dans ce cas, car nous ne nous imposons jamais de force, monsieur, jamais!

Cela m'est dit de la même voix douce, mais avec un sourire encore plus engageant vers la sortie.

— Croyez, monsieur, à tous mes regrets. — Mes respects, ma sœur.

A travers le guichet d'une loge près la porte, deux ou trois jeunes coristes me regardent partir; elles pensent évidemment à l'Enfer à quatre lieues!

Surprise en plein apostolat

Puisque, décidément, vous êtes si curieux de voir de près une de ces sœurs en plein apostolat, voici les ouvrières dans la petite accompagnées-moi un de ces matins vous serez satisfait — voulez bien me dire, honnêtement, à quelques jours de là, Mme L... une des plus discrètes bienfaitrices des pauvres de Grenelle.

Et voilà pourquoi je me trouvais, quarante-huit heures plus tard, vers huit heures du matin, dans un logement exigü de la rue Blomet, sous les toits.

Une femme sans âge, étendue sur un lit en pichpin, se souleva à notre arrivée. Deux marmots, dans un lit en fer, masqué en partie par une serge verte, jouaient avec un lapin en carton dont une oreille manquait.

Une sœur d'une trentaine d'années nous avait ouvert la porte, tandis qu'une filleule s'était dépeçée, un débarbouillard à la main, dans une pièce voisine, comme un rat.

L'air manquait un peu de suavité, je dois le dire, lorsque nous pénétrâmes dans le logis; même un certain désordre y régnait.

LE CATHOLICISME BONNE ENFIN AUX PRÉOCCUPATIONS OUVRIÈRES UN SECOURS EFFICACE

Le catholicisme fait écho aux préoccupations ouvrières par les appels qu'il adresse aux consciences: à celles des patrons, des consommateurs et des ouvriers.

Il parle à la conscience paternelle: il lui adresse d'impérieuses invitations, qui ne restent pas sans réponse. Et ainsi, par les concessions justes qu'il provoque chez les patrons, il donne aux préoccupations ouvrières des satisfactions d'autant plus appréciables qu'elles ne sont pas le résultat d'une lutte et la réaction d'une défaite.

Il parle à la conscience du consommateur; il lui montre les désordres, tels que velleux tardives et travail domical, dont l'acheteur est par son egoïsme et son insouciance la cause responsable. Il confie le consommateur de réparer ces désordres.

Il parle à la conscience ouvrière; il rappelle au travailleur qu'il a des devoirs sacrés envers le patron qu'il emploie; que le patron a un pouvoir légitime, une responsabilité, et qu'il doit en faire un usage consciencieux de la part de l'ouvrier, et comme toute autorité, quand elle est juste, à l'action dévouée, et un dévouement actif de ses subordonnés.

CONCLUSION

Ainsi, le catholicisme, là où il vit dans les âmes — et n'a-t-il pas chez nous des racines profondes? — rapproche ceux que divident les intérêts, que met aux prises le fait brutal de la lutte des classes. Patrons et ouvriers sont capables de se comprendre. Ne disons pas qu'ils se comprennent; il ont au contraire un bien indivis, un principe d'unité, une source intarissable de mutuelle charité, tout cela puisé dans le passé chrétien.

Ça et Là

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

D'une statistique publiée par le ministère du Travail, il résulte que le nombre des accidents déclarés ayant entraîné une incapacité de travail de plus de quatre jours fut, en 1911, de 534.656, en augmentation de 68.556 ou de 14,7 % sur le chiffre de l'année 1910. L'augmentation se répartit comme suit: 35.000 accidents temporaires et 33.556 accidents permanents. L'incapacité temporaire de plus de quatre jours fut de 534.656, soit une moyenne de 5,261.

LES RETRAITES OUVRIÈRES

La Commission d'assurance «al de» des voyants sociales de la Chambre a examiné en seconde lecture le texte du projet de loi ayant pour objet de modifier divers articles de la loi sur les retraites ouvrières. Elle a statué définitivement sur la partie d'identité dont le gouvernement proposait la suppression. D'autre part, par arrêté du ministre du Travail, en date du 14 décembre 1912, MM. Zwingelstein, membre de la Chambre de Commerce de Rennes, président du Comité de direction de la Caisse régionale des retraites ouvrières et paysannes de Rennes, et Malaré, membre ouvrier du Conseil supérieur du Travail, ont été nommés membres du Conseil supérieur des retraites.

HYGIENE ET SECURITE DU TRAVAIL

Le 17 décembre, le Sénat, et, le 20, la Chambre des Députés ont voté le projet de loi modifiant les articles 2, 4 et 6 de la loi de 1893-1903 sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs.

LES FEMMES OUVRIÈRES ET EMPLOYÉES

En réponse à une question qui lui avait été posée, le ministre du Travail vient de faire connaître: 1° le nombre des femmes se livrant habituellement chez autrui à un travail salarié (ouvrières, employées, domestiques); 2° le nombre total des femmes travaillant à domicile; 3° le salaire journalier moyen des unes et des autres.

D'après les résultats du recensement de